Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [1]

Artikel: Le matrimoine caché

Autor: thm

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chacun sait que le septième art n'est pas particulièrement lucratif, surtout quand on est débutante. Le problème se complique encore, lorsqu'on défend une ligne artistique exigeante. Comme beaucoup de gens qui travaillent dans le cinéma, Dominique de Rivaz exerce une activité alimentaire de substitution : *« Après avoir passé un an dans les camps de réfugiés en Thaïlande pour la Croix-Rouge, j'ai travaillé comme documentaliste à l'Hebdo. Pour devenir finalement distributrice de films, chargée des relations avec la presse et de la publicité des films que nous louons aux salles. C'est un boulot très fort, dont j'aime l'esprit créatif. »*

Des projets ?

« Oui. Un long métrage. En couleur, cette fois-ci. Une histoire d'amour et de mort, que je situe dans les années 1950-1960. Je n'ai pas envie d'en dire plus pour le moment, ça affaiblit un sujet d'en parler avant qu'il ne soit mûr... »

Propos recueillis par
Eliane Daumont

* à Sion du 9 au 12 janvier
à Sierre du 16 au 19 janvier
à Martigny du 25 au 29 janvier
à Monthey du 1er au 4 février

A LIRE
LIBÉRATION

Quand vous aurez fini ce livre*, le rire de Laura, je me demande comment vous l'entendrez : pur ou moqueur, désabusé ou plutôt triomphant, en tout cas libérateur. Laura est une femme dont la rigueur et l'exigence envers soi-même ont une teinte bien protestante. Dans un décor qui fait très théâtre — une chambre d'hôtel de province — elle parle à son fils qui émerge d'un suicide raté. Pour le ramener chez les vivants, elle essaie de lui dire que la vie vaut d'être vécue. Bien sûr, elle doit s'en convaincre d'abord elle-même. Les désillusions, le prix de certains compromis, l'incompréhension des plus proches, elle nous les raconte avec honnêteté. Autour de la mère et du fils, nous rencontrons le père et mari, un chirurgien accompli et coureur, un peu trop stéréotypé peut-être. Il y a aussi un professeur idéaliste, des jeunes réunis dans un groupe de musique... Chacun à sa manière poursuit un idéal, peut-être une utopie. Certains ressentent l'échec de manière plus violente. Laura ne comprend que trop bien le suicide purificateur de son fils. Pourtant elle veut qu'il vive. Par cette épreuve initiatique, elle atteint à une autre métaphysique et elle découvre le rire.

On sent que Mallet-Joris a mis beaucoup de cœur dans ce livre. Il se lit d'un trait. — **(ogl)**

* Le rire de Laura, par Françoise Mallet-Joris, Gallimard, 1985.

UN SI LONG ACTE D'AMOUR

Sorcière et mère : c'est à ce titre qu'Huguette Junod pensait pour son dernier recueil de poèmes*, dans lequel elle évoque la dure réalité des rapports mère/enfant. Rien de mièvre, ni de frivole, dans les eaux tumultueuses de l'auteur. Sensibilité à fleur de peau, elle jette ses lecteurs dans le torrent des conflits qui sont la résultante de tous rapports de dualité, en particulier lorsqu'il s'agit, comme ici, des rapports entre soi et cet autre soi-même, l'enfant, ce long acte d'amour.

Dix-huitième artiste et co-organisatrice des quatre vingt-huit heures de la création qui ont eu lieu l'été dernier à Genève, — voir FS octobre 1985 — Huguette Junod met ici son âme à nu. Dans son univers, fusion et séparation s'entremêlent en une perpétuelle oscillation. Ainsi nourris, les poèmes qu'elle dédie à son fils heurtent parfois par l'âpreté du ton.

Rien n'échappe à la froide lucidité de l'auteur. L'imagination est sans pitié, mais il faut le dire aussi, criante de vérité. Aux coulées de lave dévastatrices, aux états de détresse, quand la mère a l'impression de faillir, succèdent l'émerveillement et la sérénité : quel bonheur absolu de sentir au plus profond de son être la vie en accord avec sa propre vie !

Apprendre les fatalités historiques qui pèsent sur chaque relation humaine ne sert à rien. Il faudrait les circonscrire, mais l'enfant grandit si vite, trop vite...

Des poids / si vieux / pesaient sur nous / des lois que je n'ai pu casser / que je n'ai su modifier / Pourtant je sais que / malgré moi / je t'ai aimé /

Combien sommes-nous, à faire le même constat ? — **(ed)**

* Il a suffi d'une eau, Huguette Junod. Collection Quand le vent passe, Editions Saint-Germain des Prés, 1985, 60 pages. Ce livre peut être obtenu à la librairie des Femmes l'Inédite à Carouge.

LE MATRIMOINE CACHE

Savez-vous ce qu'est le « Cubique d'Agnesi », qui étaient Zénobie, Christine de Pizan, Claire de Duras ou Rose Lacombe, que des femmes en France ont eu le droit de vote de 1325 à 1789, qu'Artémisia Gentileschi fut une peintre géniale et recherchée ?

Non ? Alors lisez **Les Femmes dans les manuels scolaires.** Le collectif « Changeons les livres » y analyse tout d'abord les manuels et ouvrages de référence utilisés en Belgique pour les cours d'histoire, de littérature française, d'histoire de l'art et de sciences. Le constat est... consternant et rejoint les conclusions de l'analyse faite par l'ADF-Lausanne sur les manuels primaires vaudois. La place des femmes dans les manuels reflète celle qu'elles ont dans la société : elles sont occultées, ignorées, voire ridiculisées pour leurs idées ou leurs espérances ; leur physique et leur situation sociale priment sur tout autre considération.

Pour remédier à cet état de fait, les autrices nous proposent une mini encyclopédie des femmes « illustres ». Cette archéologie des femmes éclaire d'un nouveau jour l'Histoire et notre matrimoine. On y trouve de l'Antiquité à nos jours celles qui ont été célèbres en leur temps et qui ont marqué le monde de leur découverte et de leurs travaux.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux enjeux d'une véritable éducation non sexiste. L'approche psycho-pédagogique prend en compte les aspirations, les pensées et modes de vie des adolescent-e-s et recherche l'impact réel des manuels scolaires qui sont pour les autrices des outils privilégiés de sociabilisation puisque ce sont parfois les seuls livres que liront les jeunes.

A offrir à l'adolescente que vous connaissez, à celles qui hésitent à choisir des études scientifiques ou longues, à ceux et celles qui vous affirment que les femmes n'ont jamais rien inventé en dehors du tissage, à vous-même enfin pour vous (re)donner le goût de la lutte. Un livre donc à lire et à offrir. — **(thm)**

Brigitte Crabbi / Marie-Luce Delfosse / Ghislaine Verlaeckt / Evelyne Wilwert, **Les femmes dans les livres scolaires,** Pierre Mardaga, Bruxelles, 1985.

LA FIN DES PARQUES

On retrouve, dans ce récit*, la verve et le don d'observation qui nous avaient séduits dans **Christine au dévaloir****. Il ne s'agit plus ici de nouvelles, mais d'une fresque, située dans une petite ville de la Riviera vaudoise, à la fin des années cinquante. L'illustration de la couverture est un détail de l'aquarelle des **Parques** de Mossa. Déesses du destin dans la mythologie grecque, elles sont ici les vieilles femmes qui, tel le chœur des tragédies grecques, commentent les événements de la Grand-Rue, lieu obligé de passage, de rencontres, de honte (la rue est bordée par les commerçants envers qui l'on a des dettes), scène de l'histoire qui raconte la pauvreté des ouvriers suisses avant les débuts de la haute conjoncture.

Les Parques, accouchant les mères, dépositaires des secrets de la vie (recettes de cuisine, mode d'emploi des produits de nettoyage, qualité de la cendre des lessives), taillant et retaillant des vêtements dans de vieux tissus, omniprésentes jusqu'à la toilette des morts,